



GUIDE EXPOS



PAR VALÉRIE
DUPONCHELLE
@VDuponchelle



Ramsès Younane,
Sans titre, 1939.
Collection S.E.
Cheikh Hassan
M. A. al-Thani, Doha.

facto à l'évidence d'une histoire de l'art eurocentrée, sûre de ses maîtres, de son goût et de ses choix, comme le fut le pape du surréalisme, André Breton.

L'exposition sur les dix ans d'Art et Liberté (1938-1948), intense collectif d'intellectuels et d'artistes à prédominance surréaliste ayant œuvré au Caire, s'ouvre sur un film d'époque projeté sur les cimaises du **Centre Pompidou**, au bleu très pâle comme laminé de lumière. « Il fallait d'emblée donner un contexte, insister sur ce fait méconnu : oui, il y a bien eu un courant surréaliste en Égypte », s'exclame, de sa fougue juvénile, Sam Bar-



CENTRE POMPIDOU

Place Georges-Pompidou (IV^e).

TÉL. : 01 44 78 12 33.

HORAIRES : Tous les jours, sauf mar., de 11 h à 21 h.

JUSQU'AU

16 janv.

CAT. :

« Art et Liberté. Rupture, guerre et surréalisme en Égypte (1938-1948) », sous la dir. de Sam Bardaouil et Till Fellrath (Skira/Centre Pompidou, 35 €).

RUPTURE. Sam Bardaouil est l'esprit chercheur qui a fait surgir ce thème inédit de l'histoire égyptienne. Cinq ans de

recherches, dans le secret des collections privées (*Le Fou vert*, 1951, d'Abdel Hadi el-Gazzar, venue de la collection Naguib Sawiris, Le Caire), souvent princières (Cheikh Hassan al-Thani, du Qatar), puisant dans les trésors des musées égyptiens (la fresque d'hommes-statues au « réalisme subjectif » saisissant de Rateb Seddik, huile sur bois monumental de 120 x 220 cm, Musée Rateb Seddik, Le Caire). « On a voulu placer le visiteur au cœur d'une confrontation, entre le groupe surréaliste *Art et Liberté*, libre et libertaire, spontané, provocateur, qui refusait la confusion entre art et politique, et la *Société des amis de l'art, beaucoup plus établie, proche du roi et de l'État, qui défendait une vision nationaliste de l'art*, dit Sam Bardaouil. *C'était vraiment un moment de rupture pour l'Égypte. Certains des membres d'Art et Liberté étaient venus étudier à Paris ou à Londres. La plupart des membres fondateurs du groupe n'ont étudié qu'en Égypte, comme Ramsès Younane, Kamel el-Telmissany, Fouad Kamel. Ce mélange était un vrai cosmopolitisme qui abritait Égyptiens, Italiens, Grecs, Français, Hongrois, Polonais, des femmes, des hommes. Ce fut la génération désillusionnée.* » ■

UNE OASIS DE LIBERTÉ À L'OMBRE DU NIL

VOILÀ UNE EXPOSITION FORMIDABLE QUI VOUS EMPORTE, PAR SA REDÉCOUVERTE D'UN MOUVEMENT SURRÉALISTE EN ÉGYPTÉ, FAROUCHEMENT LIBRE ET COSMOPOLITE. LE **CENTRE POMPIDOU** ACCUEILLE CE GROUPE « ART ET LIBERTÉ », DONT LES PEINTRES N'ONT RIEN À ENVIER À L'EUROPE.

C'est le coup de cœur des amateurs d'art, de Jean de Loisy, PDG du Palais de Tokyo, à Catherine David, directrice adjointe du Mnam (Musée national d'art moderne), qui l'accueille, la première, à Beaubourg, avant le Reina Sofia de Madrid, le K21 de Düsseldorf et la Tate Liverpool. Un coup de cœur du public aussi, tant il est passionnant de découvrir encore une terra incognita. Et de l'appréhender avec un tel naturel à travers une succession d'œuvres fortes (*Liliane Brook et son orchestre aveugle*, peint par Rateb Seddik, vers 1940), singulières (le corps-horloge peint par Hassan el-Telmissany, vers 1940), libres (la femme-arche héritée de la déesse du firmament Nout, peinte en offrande au désert par Ramsès Younane, 1939). La surprise renvoie ipso

HATHAM SHEHAB/COLLECTION S.E. SHEIKH HASSAN M. A. AL-THANI, DOHA

